



Fiction des oasis dans la littérature égyptienne contemporaine

Marc Kober

► To cite this version:

Marc Kober. Fiction des oasis dans la littérature égyptienne contemporaine. Colloque "Oasis dans la mondialisation: ruptures et continuités", Colloquium "Oases in globalization: ruptures and continuities", Colloquio "Los oasis en la globalización: rompimientos y continuidades", Dec 2013, Paris, France. pp.13-20. hal-01024367

HAL Id: hal-01024367

<https://hal.science/hal-01024367>

Submitted on 16 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités

*Oases in the globalization:
ruptures and continuities*



Conception : direction de la communication, Université Paris 13 - Novembre 2013

Actes du colloque - 16/17 décembre 2013 - Paris
Proceedings of the Colloquium - 2013 December 16th/17th - Paris

Organisé par / organized by

Anaïs MARSHALL, Emilie LAVIE, Jean-Louis CHALEARD, Monique FORT & Jérôme LOMBARD

CRESC

Centre de Recherche
sur les Espaces, les Sociétés
et les Cultures

CENTRE d'ETUDE
CENEL
des
NOUVEAUX ESPACES LITTÉRAIRES

rés- EAU
[WATER -network
P10

Réseau d'Études et d'Échanges en Sciences Sociales sur l'Eau
Université Paris Ouest Nanterre La Défense



L'Université Paris 13 est
membre fondateur de



Fiction des oasis dans la littérature égyptienne contemporaine

Marc KOBER

Université Paris 13/Pléiade-Cenel
marckober@yahoo.fr

Abstract: The contemporary egyptian novel is often located in a big town, like Cairo, and not in the desert or in a oases. But some novelists, like Bahaa Taher, Nabil Naoum or Gamal Ghitany choose oasis and desert. One reason may be that such a remote location for fiction enables to assume a radical opposition to current and past politics in Egypt. Such a location is halfway between reality and fiction, and it reveals how deeply literature can build a parallel world in competition with physical or geographical reality.

Keywords: oasis, space, novel, Egypt, character

Mots clés : oasis, espace, roman, Égypte, personnage

Comme de nombreux autres pays du Moyen Orient, l'Égypte est un pays concerné par l'importance d'une bipolarisation désert/non désert et par l'insertion des économies locales dans une dynamique mondiale, à travers notamment le phénomène majeur de l'urbanisation. À cet égard, la métropole du Caire polarise l'activité et la densité démographique. Vivre au Caire représente une forme de spatialité liée au monde urbain qui secondarise les autres modes d'existence ou de vécu spatial, comme l'habitat oasien, et ce malgré la volonté gouvernementale de mettre en valeur l'espace désertique et ses oasis. Certains romanciers contemporains expriment très clairement l'importance de la spatialité métropolitaine dans le vécu égyptien et l'angoisse de la sortie de ville¹. Le désert est un espace non habitable, où l'égyptien métropolitain se sent promis à une mort certaine, n'était-ce l'existence de ces points de liaison, de ces possibles dans un trajet balisé à vocation commerciale. Pourtant, quelques romans historiques et allégoriques récemment traduits mettent en évidence un autre aspect des oasis : leur importance non pas fonctionnelle mais existentielle au sens où il s'agit d'une seconde forme de spatialité, marginale, secondaire et vulnérable. Ce désert habitable constitue une alternative à l'habitat urbain, peut-être une forme d'utopie ou d'enfer politique où se projette tantôt la nostalgie, tantôt le désespoir d'écrivains qui sont la conscience politique de leur peuple. À la terreur et à la violence politique multiséculaire dont ils sont parfois les victimes directes, ils répondent par l'écriture romanesque en utilisant l'espace oasien – en particulier l'oasis de Siwa, la plus éloignée du centre de gravité du pays – comme une alternative utopique ou bien comme une représentation allégorique du malaise politique et social de l'Égypte.

La réalité des oasis entretient avec l'Égypte une relation étymologique, puisque « oasis » est un terme d'origine égyptienne (copte/hellénique), et une relation historique très ancienne. L'Égypte elle-même est une vallée fertile qui n'est pas sans rapport avec un espace de faible étendue où sourd de l'eau permettant le développement de la végétation entouré par les

¹ Voir Michel Lussault, *L'Avènement du monde. Essai sur l'habitation humaine de la terre*, Seuil, 2013. En particulier p. 46-51. La spatialité serait « l'activité permanente qui résulte de la séparation et des distances ». La maîtrise spatiale mettrait en jeu un « art de la délimitation », engageant des « compétences de découpage », et une « compétence scalaire » (taille absolue et relative des objets spatiaux).

étendues désertiques, même si Vidal de la Blache rejette cette assimilation. Au contraire, le mot « oasis » aurait été spécialement inventé par les Égyptiens pour marquer une différence par rapport à une vallée fertile. Pourtant, dans un geste de nomination politique, à l'instar du *Far West* américain, l'ensemble des oasis du désert occidental égyptien est à présent désigné officiellement comme « la Nouvelle Vallée »². Le sens figuré du mot « oasis », lieu où l'on trouve le repos, refuge, halte ou abri, favorise une projection imaginaire. Le sens figuré du mot « oasis » favorise l'idée d'un paysage spontané sans agriculture, un havre de repos, et c'est le sens privilégié par l'industrie touristique, ou encore par l'image la plus populaire : l'ombre d'un palmier et la proximité de l'eau. C'est l'image (fictive, qui ressemble plutôt à une oasis abandonnée, à des palmiers dattiers sauvages) que retient le dessinateur Hergé dans *Tintin au pays de l'or noir*. Et cette image se dédouble avec celle du « mirage » qui reprend les mêmes éléments : bouquet de palmiers, eau. C'est l'image choisie par les dépliants touristiques, y compris ceux du Ministère du Tourisme Égyptien. L'oasis peut donc n'être qu'une illusion optique (phénomène de miroitement solaire sur le sable), ou un discours iconographique. L'oasis est alors une réalité désirable. A cet égard, l'oasis ouvre un espace imaginaire similaire à celui de l'île (isola) par son association avec le mystère et l'isolement. Parmi les différentes oasis égyptiennes du désert lybique, l'oasis berbère de Siwa frappe l'imagination en raison de son éloignement du centre du pays, à 600 kilomètres à l'ouest du Nil. Elle est le point le plus oriental de l'aire culturelle berbérophone³. Cette situation excentrée est pourtant relative. L'oasis est située à 300 kilomètres de Marsa Matrouh sur le littoral méditerranéen, et à 50 km de la frontière lybienne, au carrefour des routes transahariennes. C'est une étape-clé dans la route qui va du Maghreb jusqu'en Arabie. Son isolement, et le caractère mystérieux qui en découle, n'était peut-être pas si absolu que certains auteurs voulurent l'affirmer. Pour Alain Blottière, c'est la plus belle, la plus secrète des oasis d'Égypte, perdue dans un désert absolu. Elle est un monde à part voire le lieu d'un bonheur éternel, menacé d'être englouti par l'uniformisation moderne⁴. Cette rhétorique est fréquente. Elle se retrouve dans le titre d'un ensemble de fictions écrites à propos des oasis. Cette dimension mystérieuse d'une oasis « à part » est renouvelée par le reportage graphique mené par le dessinateur David B., en septembre 1997 pour le compte de *L'Association*⁵. Le paysage banal de l'oasis réduite à un stéréotype est écarté au profit des habitants, dans une empathie avec les habitants qui caractérise l'Association. L'isolement de l'oasis est ici le fruit d'une surveillance militaire de la part du gouvernement égyptien qui ne se différencie pas de la règle appliquée à toutes les villes. La ville ancienne de Shâlî est représentée comme une présence fantomatique qui contraste avec la ville nouvelle de Siwa⁶. Et les femmes, invisibles sous leurs voiles épais, sont comparées elles aussi à des fantômes. Leurs silhouettes sont superposées aux ruines de Shâlî. Une ancienne malédiction semble

² Vincent Battesti, « L'agrobiodiversité du dattier Phoenix Dactylifera L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) : entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie », <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00707908>, p. 7.

³ Vincent Battesti, art. cit., idem.

⁴ Voir Alain Blottière, *L'Oasis Siwa*, Paris, Quai Voltaire, [1992], Payot, 1994.

⁵ David B., *L'Association en Égypte*, « Siwa », Paris, Collection Eperluette, 1998. Les planches de David B. occupent quinze pages. Le volume est intégralement en noir et blanc.

⁶ Outre les vestiges de l'ancienne ville fortifiée, des milliers de tombeaux ont été sculptés au-dessus des rochers, sur le site de Gabal al Mawta, à l'époque romaine des Ptolémée. Source : Dépliant touristique officiel : « Égypte – Les oasis ».

donc peser sur l'oasis, en particulier sur les femmes. Le dessinateur fait allusion à l'avenir (touristique) de Siwa, et lève le voile : les femmes lui sourient sans voile sur la dernière case. La modernisation du paysage n'est donc pas forcément un mal pour un assouplissement des codes sociaux semble-t-il suggérer. L'oasis de Siwa connaît donc exactement les mêmes difficultés que le reste de l'Égypte (pauvreté économique, statut d'invisibilité des femmes, contrôle militaire et policier). Il n'y a donc pas de mystère à Siwa, même si légendes et pratiques magiques sont mentionnées. David B. est plus proche de la réalité de l'oasis que d'autres auteurs parce que son expérience est proche de celle d'un « terrain » anthropologique, mais il s'appuie sur les témoignages des habitants rencontrés, sans jugement objectif.

Du côté de l'isolement et du mystère, il faut mentionner le fait que l'oasis fut interdite aux étrangers jusqu'en 1987⁷. Et l'oasis ne fut reliée au reste du monde par une route que dans les années 80, ce qui laisse supposer une forme d'autosuffisance⁸. Mais, comme l'indique l'appellation « la Nouvelle Vallée », et comme le confirme l'étude des types de palmiers communs à différentes oasis égyptiennes, toutes les oasis sont connectées à Siwa, et cette connexion est plus forte que l'allégeance forcée qui relie les oasis au pouvoir central⁹. En fait, l'économie de Siwa est depuis longtemps articulée sur l'exportation réussie de la date *siwi* vendue à la ville par les Bédouins, d'où le choix privilégié de la culture du dattier. Ce choix confirme le caractère imaginaire de l'isolement de l'oasis. L'étude des appellations données aux dattes (*sultani* par exemple) renforce l'idée d'une dynamique commerciale propre à Siwa, afin de capter le marché (arabe) en utilisant la langue des acheteurs¹⁰. Une dernière preuve du caractère imaginaire de l'image d'une oasis repliée sur elle-même vient de l'indexation de l'impôt sur la ressource dattière au début du XX^e siècle, qui permet de savoir avec précision le nombre de dattiers imposés et féconds¹¹.

La notoriété de Siwa et de son système de polyculture est attestée dans les écrits des géographes dès le V^e siècle avant Jésus Christ. Siwa s'appelle « Sekhet amit » (la terre des palmiers dattiers) dans la période dynastique pharaonique. Elle est connue depuis l'Antiquité (VI^e siècle avant Jésus Christ) dans l'ensemble du bassin méditerranéen pour son oracle au dieu Amon (hellénisé en « Ammon »)¹². Alexandre le Grand serait allé consulter l'oracle après la mort de son ami Hepésthion. La mise en valeur de l'oasis aurait été le fait de colons arabophones et berbérophones, regroupés en deux lignes, les *Sarquyîn* et les *Yarbiyîn*, dans une division politique fréquente en Afrique du Nord. Après une période d'abandon, elle aurait été recolonisée au XII^e siècle, époque à laquelle fut construite la forteresse de Shâlî sur l'actuel site de la ville de Siwa, pour se protéger des tribus voisines. Ces données historiques proviennent d'un manuscrit conservé à Siwa¹³.

⁷ Voir Alain Blottière, *L'Oasis Siwa*, op. cit.

⁸ Alain Battesti, idem, p. 16.

⁹ Battesti, art. cit., p. 18.

¹⁰ Battesti, art. cit., 45-49.

¹¹ Battesti, idem, p. 51.

¹² Battesti, idem, p. 45.

¹³ Battesti, ibidem.

Ces données historiques et légendaires sont la base sur laquelle s'appuie le romancier égyptien Bahaa Taher pour développer, dans *Oasis du couchant*¹⁴, une intrigue qui renouvelle le visage de l'oasis de Siwa avec la liberté d'invention par rapport au réel qui est la particularité du discours littéraire. Le roman est bien différent du chant né d'une tradition propre à l'oasis, comme la poésie amazighe étudiée dans l'oasis de Figuig (Maroc), qui est un « capital historique symbolique » et un « héritage linguistique et culturel », où le « milieu » oasien est déterminant. Ainsi, c'est le palmier dattier qui est loué par le poète Mekki Otman dans son poème « Tazdayt », ou bien le chant des tisserandes qui forme un trésor immatériel¹⁵. La poésie oasienne naît d'un mode de vie spécifique et entretient des rapports mimétiques avec la réalité. Bahaa Taher, et les autres romanciers égyptiens¹⁶ avec lui, posent un regard extérieur sur la réalité de l'oasis. Ils utilisent une autre langue, et s'émancipent de la réalité du terrain. Cette œuvre n'est pas née directement de l'oasis de Siwa, mais s'inscrit dans la fiction égyptienne contemporaine en plein essor. Celle-ci se situe généralement en milieu urbain, plus rarement aux franges du désert. De par ses qualités indiquées précédemment, et de par sa situation en plein désert, l'oasis de Siwa vient naturellement s'inscrire comme un espace romanesque propice à une fiction qui privilégie l'idéalité sur la réalité, ce qui est le cas de plusieurs romans écrits par des auteurs d'origine copte.

Certains romans se construisent sur une alternance entre deux espaces : la ville du Caire et le désert. La valeur ésotérique et solitaire de l'oasis, en tant que refuge psychique, se retrouve à travers la construction de l'intrigue. C'est le cas d'un roman de Nabil Naoum, *Corps premier*. Fouad, professeur de sociologie et personnage central, se plaît à venir dans une ville de province sise dans une « région quasi-abandonnée, bordée par un lac sacré aux eaux à demi-desséchées par les vents et l'oubli... ». Il est encore question de « la ville sainte d'Abnatou qui rougeoie au couchant », et d'une « parcelle aux confins du désert »¹⁷. Fouad aime s'y retirer pour imaginer la ville antique et pour « résoudre les secrets de la configuration géographique des lieux »¹⁸. Cette « configuration » est simple : la montagne, le lac, et la route qui rejoint la vallée. Le balcon de sa demeure donne directement sur le désert. Mais cette géographie élémentaire dissimule une topographie sacrée ensevelie. Fouad est donc un héros de la recherche du secret. Il tente d'associer son épouse, puis son assistante, à ses tentatives désordonnées pour « s'approcher du mystère »¹⁹. Ce roman est très peu référentiel, et la localisation des lieux reste allusive : « une cité ensevelie sous les sables que mentionnait de vieux documents »²⁰. Ce roman construit une certaine configuration romanesque, mais aussi spatiale, où l'espace du roman se dédouble entre dimension profane et dimension surnaturelle en évoquant une quatrième dimension : celle des esprits et des morts. Le professeur Fouad est d'ailleurs l'auteur d'un *Livre des morts*. En jouant sur la suspension (ou l'activation) de son commerce charnel avec plusieurs femmes réelles ou ambiguës, son épouse américaine Nancy, le double juvénile de celle-ci, Margaret, ou Samia, une infirmière qui semble incarner la

¹⁴ Bahaa Taher, *Oasis du couchant*, Gallimard, 2007.

¹⁵ Eljattari Belkacem, Hamdaoui Mimoun, « Les Poètes et poétesses de l'oasis de Figuig. Présentation biographique », rua.ua.es/~1/2%20Les%20poètes%20et%20poétesses%20de%20l.pdf, p.4.

¹⁶ Par exemple, Gamal Guitany, *L'Appel du couchant*, Paris, Seuil, 2000.

¹⁷ Nabil Naoum, *Corps premier*, Paris, Actes Sud, p. 12.

¹⁸ Naoum, *ibidem*.

¹⁹ Naoum, *op.cit.*, p. 18.

²⁰ Naoum, *id.*, p. 76.

déesse d'un bas-relief, il s'affranchit de son propre corps. Il devient un « sans corps » et se libère de ses attaches sentimentales. Le titre *Corps premier* indique la valeur centrale du corps dans ce roman énigmatique, mais d'autres espaces se dessinent : le « Refuge », ancienne maison de famille où Fouad réunit sa famille vieillissante pour étudier les effets de la venue de la mort, à Maadi, quartier résidentiel occidentalisé du Caire, dans une acception proche du sens figuré du mot « oasis ». Le second espace est cette ville au bord du désert déjà mentionnée. Abnatou, la ville enfouie sous les sables, revient comme un leitmotiv du roman. Cette ville est reliée pour le héros au culte des ancêtres et au caveau familial, puisqu'elle fut fondée par un capitaine de navire, dit « l'aïeul ». Ces deux espaces fictifs sont en prise avec le monde des morts. Nabil Naoum joue ici sur la dimension sacrée, inviolable et surnaturelle d'une ville du désert associée à un asile situé en marge de la grande métropole du Caire. La fréquentation des morts semble affranchir de la vie, mais pas dans le sens d'une malédiction commune. C'est la vie elle-même qui se déréalise, et cette sensation semble contagieuse puisque c'est Margaret qui l'énonce à la fin du roman : « Elle était prête à accueillir ce qui lui venait du dehors, sachant que c'était là un rêve, où elle se plongeait, pour enfin s'éveiller à cette vérité, que le corps est premier. »²¹

Le roman de Bahaa Taher se situe quant à lui à la fin du XIX^e siècle. Un officier cairote, Mahmoud, est envoyé à Siwa comme gouverneur pour y collecter les impôts. Il est accompagné par son épouse irlandaise, Catherine, qui entretient l'espoir de retrouver le tombeau d'Alexandre le Grand. En effet, après avoir entendu l'oracle d'Ammon à Siwa, Alexandre, investi par cet oracle de la dignité de Pharaon (il devient donc un dieu), serait mort dans des circonstances mal élucidées. L'intrigue de ce roman est similaire à celle du roman de Nabil Naoum, mais le personnage en quête du mystère est la femme étrangère. Le point de vue « réaliste » de Mahmoud va alterner avec le point de vue « idéaliste » de Catherine, qui est une archéologue autodidacte, éprise de surnaturel, comme l'était Fouad dans le roman précédent. Les deux romans semblent donc construire un contrepoint entre conflit conjugal et aspiration désintéressée à comprendre le mystère. Le roman de Bahaa Taher se complique parce qu'il est un roman historique et (en partie) un roman fondé sur un savoir anthropologique à propos des mœurs des *Isiwan*, les habitants de Siwa. C'est aussi une méditation sur la nature perverse du pouvoir politique et militaire qui peut avoir des résonances contemporaines. Mahmoud incarne les aspirations bafouées à un pays démocratique et indépendant. Or, il est l'otage d'un compromis qui le dépasse dans le cadre de l'insurrection d'Orabi contre l'occupant anglais. Révolté par l'alliance d'une oligarchie locale avec l'occupant pour massacrer le peuple égyptien, il doit à son tour obéir contre son gré à l'occupant et opprimer les habitants de Siwa. Sa mission officielle est de percevoir l'impôt, mais il est entendu qu'il y laissera la vie. Héros sacrifié de la révolte égyptienne, il est un être-pour-la-mort. Son voyage périlleux (dans le contexte de l'époque représentée) est placé sous un signe funeste. La traversée du désert est en elle-même une condamnation à mort à cause du vent chargé de sable qui ensevelit les voyageurs et efface les routes. Pourtant, après une terrible tempête de sable, l'oasis paraît des plus hospitalières. Mahmoud semble répéter le voyage d'Alexandre qui connut la mort peu après sa visite à Siwa. Catherine espère davantage de ce voyage. L'oasis isolera un époux qui la néglige loin des femmes, et sa

²¹ Naoum, id., p. 162.

vocation archéologique, contrariée par son premier mari, trouvera à s'épanouir. Mahmoud pensait venir seul, mourir, et sortir ainsi de l'impasse de sa relation avec Catherine. L'oasis est le lieu de résolution d'un conflit moral aux implications charnelles comme ce fut le cas dans le roman d'André Gide, *L'Immoraliste*.

L'oasis de Siwa, forteresse naturelle, qui ne se laisse pas bien comprendre ni domestiquer, devient un « actant » de premier plan. Le couple entre dans une série de relations compliquées avec elle à travers ses communautés divisées. Les deux personnages de Mahmoud et de Catherine sont tous deux en quête d'un idéal inaccessible : un gouvernement juste pour l'un, la résolution du mystère d'Alexandre pour l'autre. À travers la construction fictive, le passage de l'espace naturel de Siwa à un espace surnaturel se fait avec aisance. L'oasis ouvre l'espace du quotidien et ménage la possibilité d'un contact avec le sacré, jusqu'à donner la parole à Alexandre déifié. L'oasis, comme élément contrasté avec le désert, fonctionne comme un point d'ancrage pour l'idéalisme si présent dans la fiction arabe contemporaine²².

D'un point de vue méthodologique, le roman de Bahaa Taher confirme-t-il la frontière qui sépare le monde réel du monde de la fiction, ce qui conforte la théorie « ségrégationniste » (une œuvre d'imagination n'a pas de valeur de vérité) ? Ou bien va-t-il dans le sens de la théorie « intégrationniste » qui postule l'absence de différence ontologique entre fiction et description non fictive de l'univers ? *Oasis du couchant* proposerait (et *Corps premier* de façon identique) un « univers alternatif »²³, et engage à relativiser la notion de « vérité ». Lorsqu'un écrivain de l'Antiquité écrit qu'Alexandre le Grand se rend à l'oracle d'Ammon dans l'oasis de Siwa et qu'il reçoit la réponse qu'il est le nouveau Pharaon (un dieu), il s'agit d'une « proposition mixte » dont la réalité est moins matérielle que psychologique – ce qui n'est pas moins le cas lorsqu'un géographe comme Vincent Battesti interroge les habitants de Siwa ou du Jérid en Tunisie sur la nature exacte des cultivars, ou des différents fruits du palmier dattier présents dans leurs oasis. Les savoirs sont des « accords fragiles » suivant sa belle formulation²⁴. Tout observateur « de terrain » est pour les observés une sorte de personnage de fiction, espion ou agent du gouvernement, car il appartient à un « autre monde ». On ne peut que souscrire à l'idée d'une « grande perméabilité entre la fiction et la réalité »²⁵ qui serait le propre du roman, tandis que l'analyse anthropologique se veut au plus près d'une description de la réalité, laquelle échappe en partie pour des raisons de représentation mentale et affective. Pierre Bayard, dans le domaine de la fiction, va encore plus loin en affirmant l'autonomie du personnage de fiction²⁶. Dans ce cas, l'irruption du spectre d'Alexandre le Grand au milieu du roman de Bahaa Taher paraît relever de l'activité même du milieu invisible de Siwa, stimulé maladroitement par les fouilles archéologiques de Catherine.

Si l'on continue de suivre la réflexion de Thomas Pavel sur l'art du roman comme recherche d'une vérité idéale, le roman contemporain de Bahaa Taher (comme celui de Nabil Naoum)

²² Cet idéalisme prend la forme du soufisme, qui est un arrière-plan essentiel de la nouvelle arabe contemporaine. Voir Ziad Elmarsafy, *Sufism in the contemporary arabic novel*, Edinburgh Press, 2012. En particulier pour les pages consacrées précisément à deux romans de Bahaa Taher.

²³ Pierre Bayard, *L'Affaire du chien de Baskerville*, Paris, Editions de Minuit, 2008, p. 114. Il s'agit en fait des propositions de Thomas Pavel dans *Univers de la fiction* (Seuil, 1988, p. 112) citées par Pierre Bayard.

²⁴ Battesti, art. cit., p. 53.

²⁵ Bayard, op. cit., p. 120.

²⁶ Ibidem.

ne répugne pas à l'idéalisation ni à l'invraisemblance, même si l'évolution globale du roman est bien allée en direction d'un réalisme social et psychologique toujours plus raffiné. Dans le meilleur des cas, le roman se donne pour tâche de « rattacher l'homme individuel à l'objectivité du monde »²⁷. Ainsi, il existe un « terrain », ou un « écosystème » particulier à chaque étape de l'histoire du roman :

« Tout comme c'est l'ambiance globale d'une région – et non pas tel tournant d'une rivière ou telle éclipse du soleil – qui rend possible l'éclosion d'une espèce végétale, sans en déterminer, et à elle seule, la forme organique, les facteurs d'ordre social et culturel exercent leur influence sur l'art par le moyen du climat culturel général plutôt que grâce à la succession d'événements ponctuels »²⁸.

Ici, Thomas Pavel reprend le point de vue du théoricien du roman Georg Lukács. Le roman égyptien est bien le fruit d'une évolution sociale et culturelle favorable à l'éclosion d'un genre inconnu jusqu'au XIX^e siècle dans l'histoire nationale. Ce qui est fascinant dans ce roman est encore davantage la dynamique interne qui l'anime, et c'est bien l'aspect privilégié par Thomas Pavel sur les liens du roman aux « phénomènes extralittéraires »²⁹. Le héros – ici Mahmoud, ou bien Catherine – est confronté à un monde problématique dont le sens échappe. Mahmoud voit par exemple son idéal de liberté bafoué par la réalité du monde colonial dans lequel il voit le jour. Il est un « héros problématique », un personnage qui se résigne en partie. Parce que son idéal est plus vaste que l'univers réel, il devient caractéristique du « romantisme de la désillusion ». À cet égard, son action en tant que gouverneur de Siwa est machinale et désespérée. Catherine s'acharne à projeter sa soif de connaissance sur des vestiges incomplets. Cette « dialectique du héros problématique »³⁰ est pertinente pour le roman du début du XIX^e siècle... or, Bahaa Taher publie ce roman en 2007. Il est le partisan d'une idéalité qui est un héritage européen au même titre que le souci de réalisme qui anime par exemple d'autres romanciers égyptiens, comme Sonnallah Ibrahim. Bahaa Taher ne se contente pas de décrire la réalité (ici celle de l'État central confronté à une oasis berbère) mais il réinvente les données factuelles recueillies sur l'oasis de Siwa³¹. Il propose une compréhension nouvelle de cet espace géographique et historique. L'intérêt de ce roman, comme de toute œuvre authentique, est qu'il propose « une hypothèse substantielle sur la nature et l'organisation du monde humain »³². Ce questionnement inclut celui de savoir si l'idéal moral doit faire partie ou non de l'ordre du monde. Les héros doivent décider s'ils résisteront à l'ordre du monde, s'ils essayeront de rétablir l'ordre moral absent, ou bien s'ils remédieront à leur propre fragilité. Dans cette perspective ancienne du roman idéaliste ainsi résumée par Thomas Pavel, la question fondamentale est celle du « comment habiter le monde ? »³³ Et l'amour joue ici un rôle salvateur, ce que confirme pleinement le roman de Nabil Naoum. En résumé, le roman propose « une anthropologie fondamentale » et prend

²⁷ Thomas Pavel, *La Pensée du roman*, Paris, Gallimard, 2003, p. 21.

²⁸ Idem, p. 38.

²⁹ Ibidem.

³⁰ Pour le détail de ces propositions, voir Thomas Pavel, op.cit., p. 41.

³¹ L'ouvrage élégant de l'archéologue Ahmed Fakhry, *The Egyptian deserts – Siwa oasis its history and antiquities*, Cairo Government press, Bûlaq, 1944, est une base certaine de nombreux ouvrages de fiction qui s'appuient sur des données physiques, anthropologiques et archéologiques.

³² Thomas Pavel, op. cit., p. 46.

³³ Pavel, id., p. 47.

pour objet permanent de son intérêt « l'homme individuel saisi dans sa difficulté d'habiter le monde »³⁴. Le roman s'intéresse donc à un conflit psychologique, à une adaptation mentale plus ou moins réussie quand le discours géographique décrit les efforts de l'homme pour adapter son existence (ou non) à un environnement matériel de plus en plus difficile.

La question de la « pensée du roman » au sein du roman de Bahaa Taher reste entière. La relation entre le héros et le milieu est modifiée puisque Siwa n'est pas le milieu naturel de Fouad ou de Catherine. Fouad reste nostalgique du vieux quartier animé du Mousky au Caire. Il est dénaturisé en quelque sorte dans l'oasis de Siwa qui n'est pas du tout son milieu « naturel ». Il y vit en exil et dans une forme de purgatoire. Cet individu se retrouve dans une situation d'indépendance et dans une « situation de départ », d'où la nécessité de « s'inventer lui-même »³⁵. En un sens, il a dépassé la problématique de la formation du couple qui domine le roman depuis le XVII^e siècle. Par son art du détachement, Fouad se rapproche de l'idéal du dandy antimoderne et antinaturaliste, mais sa solitude, tous liens abolis avec sa communauté d'origine, est compensée par l'existence du monde social, particulièrement prégnant dans le cas de Siwa au XIX^e siècle. Il s'implique dans les conflits et les liens entre les deux communautés liguées de l'oasis. Par son engagement dans le conflit social interne à l'oasis, il peut « dépasser son isolement »³⁶. En un sens, Bahaa Taher renoue avec l'idéal de la grandeur du moi et de son action historique, comme le firent d'autres romanciers du XX^e siècle d'une génération antérieure, à rebours du roman moderne.

³⁴ Idem, p. 49.

³⁵ Pavel, idem, p. 357.

³⁶ Id., p. 399. Pavel cite parmi ces romanciers Marguerite Yourcenar, Julien Gracq et Ernst Jünger.